

NOËL 2020 – Nativité du Seigneur

(Isaïe 9, 1-6 ; Tite 2, 11-14 ; Luc 2, 1-16)

(Extrait de la 3^e troisième prédication de l'Avent du Cardinal Cantalamessa 2020)

par l'abbé Charles Fillion

Frères et sœurs, j'ai été saisi par le titre de la 3^e prédication de l'Avent du Cardinal Cantalamessa à Rome le 18 décembre de cette année. Le titre était « **le Christ, union de la divinité et de l'humanité dans l'humilité** ». La clé pour comprendre l'incarnation est l'humilité. Cette parfaite union de la divinité et de l'humanité dans la personne du Christ était la plus grande de toutes les nouveautés possibles. En fait, le premier grand combat que la foi au Christ a dû mener n'était donc pas celui de sa divinité, mais celle de son humanité et de la vérité de l'Incarnation. À l'origine du rejet de l'Incarnation, il y a le dogme du philosophe Platon, selon lequel « la nature divine n'entre jamais en communication directe avec l'homme ».

Saint Augustin a découvert, lui, d'expérience, la racine ultime de la difficulté à croire en l'Incarnation, à savoir le manque d'humilité. « Et je n'étais pas humble, écrit-il dans ses Confessions, pour connaître mon humble maître Jésus-Christ ». Cela nous aide à comprendre la racine ultime de l'athéisme moderne et nous montre la seule façon possible de la surmonter : abandonner l'orgueil et accepter l'humilité de Dieu. Pas besoin de beaucoup de force pour se faire remarquer; il en faut beaucoup, à l'inverse, pour se mettre à l'écart et s'effacer. Dieu a cette force infinie de se cacher. Et pour cause, Noël est bien cette fête de l'humilité de Dieu. Pour la célébrer en esprit et en vérité, nous devons nous faire petits, comme nous devons nous baisser pour passer la porte étroite qui permet d'entrer dans la Basilique de la Nativité à Bethléem.

Le Messie tant attendu - attendu par les patriarches, annoncé par les prophètes, chanté par les psaumes - serait-il donc cet homme aux apparences et aux origines si humbles et ordinaires, dont nous savons tout, même son pays d'origine ? Il est relativement facile de croire en quelque chose de grandiose et de divin, lorsqu'il s'annonce dans un avenir indéfini : « en ces jours-là », « dans les derniers temps », « dans un cadre cosmique, avec les cieux suintant de douceur et la terre s'ouvrant pour faire fleurir le Sauveur. C'est plus difficile quand on doit dire: « Le voilà! C'est lui! » L'homme est tenté de dire tout de suite: tout est là? « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon? Nous savons d'où il est ». À l'époque du Baptiste pourtant, il était difficile de croire au corps physique de Jésus, sa chair si semblable à la nôtre, à l'exception du péché.

Aujourd'hui, c'est surtout son corps mystique, l'Église, qui fait des difficultés et qui scandalise. Les pauvres sont "du Christ", non parce qu'ils déclarent **lui** appartenir, mais parce qu'il a déclaré **qu'ils** lui appartenaient, il a déclaré qu'ils sont son corps. Cela ne signifie pas qu'il suffit d'être pauvre et affamé dans ce monde pour entrer automatiquement dans le royaume ultime de Dieu. L'Église du Christ est infiniment plus vaste que ce que disent les chiffres et les statistiques. Il s'ensuit que le Pape - et avec lui les autres pasteurs de l'Église - est bien le "père des pauvres". C'est une joie et un encouragement pour nous tous de voir à quel point ce rôle a été pris à cœur par les derniers Souverains Pontifes et, d'une manière toute spéciale, par le pasteur qui siège aujourd'hui sur la chaire de Pierre. Il est la voix la plus autorisée qui se lève pour leur défense, dans un monde qui ne connaît que sélection et rejet.

La venue de Dieu au monde n'a pas été faite de façon générique, mais personnellement, dans chaque âme croyante. Le Christ n'est donc pas seulement **présent** sur la barque du monde ou de l'Église ; il est **présent** dans la petite barque de ma vie. La pandémie et les restrictions qu'elle impose au culte public et à la fréquentation des églises pourrait être l'occasion pour beaucoup de découvrir que ce n'est pas simplement en allant à l'église que nous rencontrons Dieu ; que nous pouvons adorer Dieu « en esprit et en vérité » et nous entretenir avec Jésus, même lorsque nous sommes enfermés chez nous ou dans notre chambre. En effet, si l'on n'a jamais rencontré le Christ dans son cœur, on ne le rencontrera jamais ailleurs au sens fort du terme. Les grands docteurs et maîtres de l'Église déclaraient audacieusement sur Noël: « Le Christ est né des centaines de fois à Bethléem, mais s'il ne naît pas en toi, alors tu es perdu ». Accueillons donc la Présence de l'humble enfant Jésus en nous, afin que nous puissions être SA présence pour les autres. Faisons-le avec humilité, en laissant le Seigneur agir en nous.